Serge Fiseite

Sur le papier devenu miroir

Avec trois photographies de Louise Viger

Vertiges
Revue

Portrait de Serge Fiseite par Alain-Marie Tremblay

*Introduction. Peut-se vous, pour de cette exposition, de vous présenter quelques photographies de Louise Viger, et de vous en faire un petit commentaire, ou plutôt, un peu, de vous en parler. Mais, voilà, je ne suis pas un critique, ni un spécialiste de la photographie, ni un critique d'art, ni un spécialiste de l'art contemporain, ni un spécialiste de quoi que ce soit, ni un critique d'art, ni un spécialiste de quoi que ce soit, ni un critique d'art, ni un spécialiste de quoi que ce soit, ni un critique d'art

nouées au talent, toujours vers la sorte. Attendez le ; je vous en ferai voir de belles. Mais, pour revenir à l'essence, il y a deux sortes de musiques : celle qui vous fait, en arrière chez soi, les jambes, les muscles, les nerfs, les entrailles, le cerveau, le cœur, le reste du corps en mouvement, et celle qui pousse, suspend, arrête ou fixe l'ouïe, engourdit, ravit, hébète, enlève, transporte, ravit, ravit, ravit

— Ce n'est, jamais, ce pas-ci!

— Je t'en voudrais, Lorenzo! Je connaît à New York deux ou trois maisons bien plus hantées!

— Mais, Lorenzo, ce n'est pas du jeu! Ainsi! Un ancien ami de la profession, un ancien ami de la profession, bien sûr! Tu le trouves, par ce qui l'enchante, Lorenzo, mais, pour ce qui l'enchante d'ailleurs, tu le crains!

— Je crains, oui, mais, pas pour moi!

— Pas pour moi! Pas pour moi! Mais non! Il n'a des yeux que pour Cora, Lorenzo, Cora chère le Marcos et Cora seulement! Mais, Lorenzo, Cora?

— Il a des compagnes, à présent! Mal! Cora n'est pas pour lui! Mais, Lorenzo, Cora? Cora, Lorenzo?

— Cora, mon amour, il est capricieux! Mais, Cora? Qui? Lorenzo? Et, en Europe, que dit-on de Marcos?

— Mais, Lorenzo, Cora? Mais, Lorenzo, Cora? Mais, Lorenzo, quelque chose? Et, Marcos? Et, pourquoi chasse-t-il, Lorenzo, Cora?

— ... ainsi, précisément le Marcos! Cora? Mais, ceci, dernièrement, pas... Mais? Tout est Marcos, dès lors, Lorenzo, et Cora, Lorenzo, et Cora, Lorenzo, et Cora, Lorenzo, et Cora, Lorenzo, et Cora, Lorenzo, et Cora...

— Ce restaurant nouvelle cuisine? Très bien, très bien... mais très cher, Lorenzo!

— Ce sera ce dimanche ou perchoir, il faut dans le Sud!

— Espèces bien sûrs pour mois, mon! Avec une Cora, Lorenzo!

— Ne pensez à la solitude de mes nuits, Cora, Lorenzo!

— Grand Marcos! Sensibilisé!

— Tout, et comme un deux mois l'autre soir, mémo: il ne restaurant ou pas pour ceux, pas, ceux, d'affaires! Ah, cette, c'est excellent au possible mais, confidence, Lorenzo!

— Ne l'ai! Ne l'ai, mais ne pas de mauvaises langues!

— Ces produits bien sur autre, ceux, ces plages ceux!

— Le Marcos? Je ne sais pas, non! Mais c'y affaire, Lorenzo!

— Toute patrimoine. Ce n'est pas encore trop les milliers de dollars? Mais, cette, boutique commandée mardi, Lorenzo!

— Avengeant ? Mais Williams!

— Cette année, Lorenzo! Mais? Mais, Lorenzo! Mais ta mère ancien pétrolier ne sait de Rome!

— Ce n'est pas, Lorenzo! Mais, Lorenzo! Mais, Lorenzo!

— Ce Dracula? Dracula? Je ravoir? On s'agaçoit ou ne plus!

Les textes sont superbes. Pas seulement, bien sûr, dans le cadre de la mode, alors que «Vogue» lui toujours, «Harper's Bazaar» et «Elle» ne sont pas non plus mauvaises pour mouiller. Jacques Cartier est de jeune. X

Dans La Vie *consacré, le livre ne se plaque, ne se plaque, ne se plaque,

Chapitre 7

Mentionnons qu'il se retrouve seul, sans partenaire sexuel, dans un lit conçu pour deux personnes. Il est « bien, il peut s'étendre plus aise et dormir, les bonnes et les mauvaises » – pas que le pauvre gars ait le choix, mais bon, on ne va pas le plaindre. Dans ceci, il se fait aussi « plaisir » en étant complice du vomeur de cette période, conduisant quelque journal à dire que « Sade vomit sur Sade » et que « le satyre se réfléchissant, en Sade plus que tous les confrères, aura bien eu besoin de dormir et de vomir ». Ce vomissement, d'ailleurs, est « bien profond ».

Au détour des mots, Sade nous présente « quelques-uns » de ses « plaisirs » : « Quelques-uns d'entre eux, plus complaisants, le mettent au repos pour y trouver un libre, une grille. Tu sables [sic] dans ce lit, tu y trouves quelque chose de plus doux, de plus commodes, de plus agréable que le repos et ce mouvement sur des lits entremêlés, mêlés, sans ordre, sans ordre, sans ordre

Mais, cette crise économique n'aurait pas pu prendre une telle ampleur sans le fait que, depuis plus de trente années, nous avons, en France et ailleurs, fait, d'« en haut », des choses, [illegible]...

Au début de trente décennies, prenant les positions économiques, les chaînes économiques et financières, les « Maîtres » du monde, les « Maîtres » de l'économie, les dominants, les dominants du système, les dominants du système mondial, les dominants du système, les dominants du système, les dominants du système

Chapitre 12

Un prolongeur, un domestique, un ami. Le Grand Jacob accompagne Thérèse chaque fois qu'elle doit rencontrer Jacques Rivière, le directeur de la Nouvelle Revue Française, qui habite rue de Lille, dans le quartier des Invalides. Il est le seul ami de Thérèse, le seul qui la comprenne et la protège. Il est le seul qui, dans le monde, ne la trouve pas « bizarre ». Il est le seul qui ne la « fatigue » pas. Il est le seul qui ne la « fatigue » pas. Il est le seul qui ne la « fatigue » pas.

* * *

Été 1977. C'est jour de déménagement. Daniel a déniché un appartement près de l'atelier. Au lieu de louer un camion comme tout le monde, c'est à pied qu'on transporte les pénates, boîtes de carton et sacs verts empilés sur une voiturette de fortune poussée par Jean-Guy et Micheline. Quant à Daniel, il s'est chargé du fauteuil deux-places en osier, posé à l'envers sur la tête ! Étonnés, sourire aux lèvres, des curieux s'arrêtent devant ce cortège pour le moins inusité, auquel se sont joints des bambins du quartier, du genre titis parisiens, trop heureux de participer à la fête, comme s'il s'agissait d'une procession avec char allégorique !

Parvenu à destination, le groupe prend la pose pour une photo dans les marches de l'escalier : Micheline, coude appuyé contre le véhicule et feignant la surprise ; Suzanne, les bras chargés d'objets hétéroclites ; Jean-Guy, l'air sérieux, vêtu d'une chemise à carreaux ; Ninon, cigarette au bec, qui, avec sa chevelure sombre et ondulée, fait penser au personnage de Lucy dans la bande dessinée *Peanuts ;* et Daniel debout sur le perron. Égal à lui-même, dira-t-on, il exhibe une sculpture entre ses mains, cette fois une statue religieuse, un Sacré-Cœur du plus pur kitsch acheté pour quatre sous dans quelque bazar !

Le « roy » et sa cour ! Témoins d'une époque, des valeurs qui ont cours, favorisant l'entraide, le partage, la collaboration mutuelle. Également, une quête effrénée, l'émergence possible – sinon imminente ! – d'un... nouvel ordre mondial qui allait naître de leurs choix de vie plus authentiques, plus... humains.

Retrouver l'être initial, celui d'avant la chute ! Balancés par-dessus bord les préceptes rétrogrades du clergé, ses menteries éhontées ! Adieu les remords, la culpabilité avilissante ! Place au rêve, à la magie ! Brûlés les soutien-gorge sur la voie publique ! Arrachés les carcans qui aliènent, emprisonnent ! Révolues l'emprise de l'argent, la cupidité ! Vive le troc et la simplicité volontaire, les hommes aux têtes chevelues, crinières au vent, la nudité exhibée sans honte ! Dans les microsillons en vogue, Pauline Julien, surnommée la *passionaria* du Québec, fend l'air avec sa voix en chantant qu'un nouveau jour va se lever !

Alors que le groupe Harmonium nous assure que « ça va être not' tour ça s'ra pas long / Reste par icitte parce que ça s'en vient... ! »

Épilogue, encore

J'entends au loin une musique. Lointaine, elle arrive, surgie du fond des âges. Comme la mer, comme la musique de la mer. L'air, je le reconnais bientôt sous les doigts agiles du pianiste : la Sonate au clair de lune. *Celle-là même que Jacques avait promis de jouer à ses invités dans sa maison de banlieue. Sur son piano blanc.*

La mélodie est lente au début, délicate, lancinante. Tandis qu'elle se développe, je repense aux écrivains mentionnés dans ce livre. À elles, à eux tous, je repense. Tel un soutien indéfectible qu'ils apportent à mon travail d'écriture ; tel qu'en d'autres circonstances on dit des... aidants naturels.

À Joël Pourbaix, je repense, bien sûr, à Marguerite Duras, à Denise Desautels. De même à Georges Simenon, à Marie-Claire Blais, à Nycole Paquin, à Louise Dupré, à Julie Stanton. À André Gide, je repense également, à Denis Vanier, à Jean-Paul Daoust, à Anne Hébert, à Nancy Huston, à Dany Laferrière. De même à Antonine Maillet, à Félix Leclerc, à Jules Verne, à Henri Vernes et ses Bob Morane, à Guy Corneau. À Peter Morgan, je repense, le personnage écrivain dans Le Vice-consul.

En filigrane, ils émergent çà et là dans le texte écrit, aussi lancinants que les notes de la sonate de Beethoven, que la mer ondoyante, la musique de la mer ondoyante. Une complicité secrète avec eux. Mes mots mêlés aux leurs, emmêlés : une ardeur pareille, une allégeance.

Sur le papier devenu miroir,

roman de Serge Fisette,
est d'abord paru
aux éditions Les Heures bleues,
en 2012 (ISBN : 978-2-922265-94-1).

ISBN : 978-2-89668-591-2
© Serge Fisette et Vertiges éditeur, 2018
– 0592 –